

Concerts de l'Avent 2018
Salle du Le Clair - Dimanche 2 Décembre

Kazuko Hiyama
Jérôme Simon

duo piano violon
Musique française

sonates de Fauré, Debussy et Ravel

TELETHON

Samedi 8 décembre place Foch

à partir de 9 heures

nombreuses activités

départ de cyclotouristes pour un parcours de 160 km soient 18 communes visitées
home-trainers
ventes de crêpes, de pâtisseries et de vin chaud
démonstration de danses latinos
déambulation d'une collecte dans le marché

à 14 heures 30

départ d'une randonnée pédestre de 8 km

Dimanche 9 décembre gymnase René Forestier (N21 nord)

de 9 à 18 heures (non stop)

journée badminton

Jérôme Simon

A la *Schola Cantorum* le premier maître de Jérôme Simon fut *Alfred Loewenguth*, fondateur en 1929 de l'illustre quatuor à cordes du même nom.

Après le Conservatoire national supérieur de Paris, il suit quelques master-classes, dont celles de Pierre Amoyal.

Voilà pour la filiation artistique

Violoniste virtuose et chef d'orchestre, de Bach et Beethoven à Messiaen ou Boulez, il joue ou dirige les grandes œuvres classiques et contemporaines.

Dès le conservatoire, il fonde son quatuor avec Maud Simon au violoncelle. Ils obtiennent immédiatement plusieurs distinctions.

Après Fauré, Debussy et Ravel, le quatuor a enregistré Janáček, Lalo, et, à paraître, l'intégrale de Brahms.

Jérôme Simon participe aux enregistrements en cours destinés à faire redécouvrir le pianiste et compositeur chilien Enrique Soro (1884-1954), lequel était venu se perfectionner au début des années 1900 au Conservatoire royal de Milan et faire ensuite une grande carrière au Chili et en Amérique du nord.

Comme chef, il a travaillé avec l'orchestre de Bordeaux et Pierre Dervaux, l'Ensemble Intercontemporain et Pierre Boulez et il est invité permanent en Chine (Jingzhou). Il maîtrise déjà un large répertoire (jusqu'à la direction d'opéra). Depuis 2014, il est le chef bénévole de *la Philharmonie parisienne*, un ensemble amateur intergénérationnel qui répète à Paris au lycée La Rochefoucauld et donne de fréquents concerts dans divers lieux de la capitale.

Kazuko Hiyama

De l'île d'Okinawa au Japon où elle a fait ses premières études de piano, Kazuko Hiyama est venue en France et a étudié dans les conservatoires supérieurs de Paris et de Lyon. Elle y a obtenu plusieurs prix (et notamment une spécialisation piano forte)

C'est la troisième fois que nous la recevons à Thiviers, associée d'abord à un trio de clarinettes puis dans un trio à cordes pour un programme de musique russe.

Elle joue bien sûr dans d'autres ensembles de musique de chambre, et par exemple, en duo ou en trio, avec Jérôme Simon.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Sonate pour violon et piano n°1 en la majeur opus 13

1. Allegro momto
2. Andante
3. Scherzo : Allegro vivo
4. Finale : Allegro quasi presto

Claude Debussy (1862-1918)

Sonate n°3 pour violon et piano CD 148

1. Allegro vivo
2. Intermède : Fantasque et léger
3. Finale : très animé

Maurice Ravel (1875-1937)

Sonate pour violon et piano en sol majeur M.77

1. Allegretto
2. Blues : Moderato
3. Perpetuum mobile : Allegro

Ravel

Le long de la Nationale 10, non loin de Saint Jean de Luz, Maurice Ravel est né en 1875 à Ciboure, un petit port du pays Basque où sa mère avait ses origines. La famille se fixa à Paris dans l'année même. Si Maurice Ravel revint souvent à Saint Jean de Luz pour y passer des vacances ou composer, c'est au *Belvédère* acheté en 1921 à Monfort l'Amaury "à peine à plus de 30 km de Paris" qu'il écrivit ses derniers chefs d'œuvre. dont la sonate en sol majeur créée en 1923 par le compositeur lui-même au piano, et Enescu au violon (deux élèves de Fauré)

Elle précède donc la tournée de Ravel aux Etats-Unis où, pianiste et chef d'orchestre, il fut accueilli triomphalement et, entre autres, rencontra Gershwin, dont il appréciait la *Rhapsodie in Blue*.

Et c'est à son retour que furent composés ses deux célèbres concertos pour piano (pour la main gauche et en sol majeur).

La sonate pour violon et piano débute par un motif de piano. Celui-ci est repris par le violon à la quinte supérieure. A elle seule, l'exposition du premier mouvement ne comporte pas moins de quatre thèmes différents, qui seront exploités, développés, altérés.

Le deuxième mouvement démarre en pizzicati, on pourrait y voir une émulation du banjo. Dans cette introduction, le violon est en sol majeur, le piano en la bémol ; bi-tonalité !

Sans être exactement un blues - diront les puristes, la composition reprend des éléments comme le riff (une déformation de refrain), l'attaque sur la *blue note*, le rythme syncopé. Et se termine sur un *glissando* très jazzy.

Le style de ce mouvement nous rappelle que de 1900 à 1914 (date de sa dissolution), Ravel fit partie du groupe Apache où, entre hommes, se rencontraient à propos de toutes les formes de l'art, des artistes et des intellectuels (*Satie, Cocteau, Gide, Valéry, Stravinski, Nijinski, Diaghilev*).

Les douze mesures d'introduction du troisième mouvement amorcent innocemment un rythme volontairement hésitant, reprenant le motif bref et staccato du premier mouvement. Alors démarre un mouvement perpétuel.

Stravinsky qualifiait Ravel d'*Horloger suisse*. Il est vrai que le père de Ravel avait des origines suisses. mais d'autres signaleront qu'il avait travaillé à la conception de lignes de chemin de fer comme à des perfectionnements du moteur à explosion. Le progrès mécanique fascinait Maurice.

Fauré

Gabriel Fauré est d'abord organiste.

Ariégeois, initié à l'harmonium de la chapelle qui jouxte l'école normale dont son père est le directeur, il reçoit en 1854 une bourse pour l'internat de l'école de musique classique et religieuse de Paris, l'école Niedermeyer, très férue de polyphonie et où l'arrivée de Saint-Saëns dans le corps professoral donne soudain *un coup de jeune* à l'enseignement. Les liens qui se tissent alors auront par la suite une influence déterminante sur la vie de Fauré.

En 1871, après les événements de la Commune de Paris, Fauré revient de Lausanne où il s'est réfugié et tient l'orgue de chœur de l'église Saint Sulpice. Il est déjà l'un des fondateurs de la Société Nationale de Musique (qui rassemble de jeunes compositeurs pour une musique nouvelle) et Saint-Saëns l'introduit dans le salon de Pauline Viardot.

Les grands hôtels particuliers de l'époque ont des orgues de salon *Cavaillé-Coll*. Pauline Viardot est une cantatrice célèbre (c'est la sœur de la Malibran décédée prématurément d'une chute de cheval), une compositrice, mais aussi une pianiste, une brillante organiste et une femme d'influence. Ses concerts de la rue de Douai sont très appréciés de la société parisienne.

Une dizaine d'années plus tard, c'est place Malesherbes, autour de l'orgue, Cavaillé-Coll lui aussi, de madame Poirson (orgue installé aujourd'hui à la collégiale de Saint Yrieix), que sera donnée devant des invités choisis une des premières interprétations avec orchestre du Requiem.

En 1875, Fauré commence à écrire une sonate pour piano et violon. Ce sera la première de ses grandes œuvres de musique de chambre. Créée en 1877, elle est dédiée au fils de Pauline, le violoniste Paul Viardot (frère de Marianne la fiancée de Fauré à ce moment) mais c'est une jeune violoniste, Maria Tayau qui accompagne le compositeur salle Pleyel et dont le jeu contribue au succès.

La sonate est en effet très bien accueillie pour son originalité et sa rigueur formelle.

D'emblée on remarque à l'écoute quelques-unes des caractéristiques du style de Fauré, ne serait-ce que la longueur de la phrase, la construction aussi à partir d'une cellule à la fois mélodique et rythmique.

Fauré (suite)

Les deux premiers mouvements sont d'un style assez sombre et romantique.

Puis le scherzo *allegro vivo* démarre au contraire sur une véritable envolée d'une grande difficulté rythmique pour les deux partenaires. Après la détente de la partie centrale, la reprise se termine par une coda enlevée pianissimo et dont on apprécia à l'époque la concision.

C'est ainsi que le scherzo fut bissé dans l'enthousiasme du public de la Société Nationale de Musique.

La sonate marque certainement un tournant dans la carrière de Fauré, elle sera suivie de trios, quatuors et quintettes jusqu'en 1917 avec la sonate pour violon et piano n°2 opus 108 dernière œuvre de musique de chambre de Fauré.

Mais en 1877, il n'est que le maître de chapelle à La Madeleine. C'était loin d'être une sinécure, il s'en plaignait d'ailleurs. Le Requiem fut un heureux exutoire.

Ce n'est qu'en 1896 que Fauré devient le titulaire du grand orgue et que d'autre part, il succède à la classe de composition du Conservatoire à un Massenet vexé d'avoir été supplanté par Théodore Dubois et démissionnaire.

En 1905, il devient le directeur du Conservatoire où il exerça pendant 15 ans une réelle autorité et eut une profonde influence.

Debussy

C'est une certaine *Antoinette Mauté de Fleurville*, presque inconnue et en tout cas totalement oubliée, mais élève de Chopin et belle-mère de Verlaine, qui a préparé Claude Debussy au Conservatoire. Il n'y fit pas d'étincelles au piano, mais obtint le prix de composition, et gagne en 1884, au troisième essai, le concours du Grand Prix de Rome.

De sa jeunesse vient peut-être en partie ce bel exergue du catalogue de l'exposition de 2012 à l'Orangerie *Debussy, la Musique et les Arts*:

Si jamais compositeur fut un miroir de son époque, ce fut Debussy.

Il aimait la peinture, il mit de la couleur dans sa musique.

Il aimait la poésie, il donna à ses œuvres le sentiment poétique.

Il aimait la danse et les corps en mouvement, il fit danser sa musique et danser sur sa musique.»

Hormis une œuvre de jeunesse dont il ne reste qu'un mouvement, Debussy n'a écrit qu'une sonate pour violon et piano ; or celle-ci porte le n°3.

En 1903, Debussy découvre la musique de Jean-Philippe Rameau.

Jusque là, Debussy refusait les codes. A la villa Médicis, il délaissait les formes classiques. et plus tard en prendra à témoin monsieur Croche, son double journalistique.

Pourtant, en 1914, peut-être encouragé par son éditeur, il décide d'écrire "six sonates pour divers instruments". Il n'eut le temps de n'en écrire que trois : violoncelle-piano, flûte-alto et harpe, enfin violon-piano.

Créée en mars 1917 à la salle Gaveau, elle fut en septembre, l'occasion de la dernière apparition publique de Debussy.